

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 49

Artikel: Le feuilleton : à la lueur des torches : [suite]
Autor: Millioud, Alf.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

logique. Mais Mrs. Bennett ne crut pas pour cela que sa mission était terminée et elle écrivit un petit livre charmant qui lui valut les louanges unanimes de toute la presse et de tous les critiques : « Mon Arnold ». Ce fut, paraît-il, une révélation d'Arnold Bennett, mais ce fut surtout une révélation de celle qui avait fait son panégyrique. Le livre est boursé d'anecdotes amusantes aux détails pittoresques. En voici une : « Au cours d'une querelle de ménage, Marguerite avait traité Arnold de « chameau ». Trois jours après, dit-elle, il partit en voyage. Je ne me souvenais plus de l'avoir ainsi appelé ; mais lui ne l'avait pas oublié. Dans sa première lettre, au-dessous de sa signature, il avait dessiné un petit chameau qui se redressait de toute sa taille, puis, à côté, un cœur percé d'une flèche. Pendant des années, ses lettres se termineront toujours ainsi.

Après la guerre, ce fut mon tour de voyager. Arnold m'écrivit le jour même de mon départ. A la fin de la lettre, le même cœur, banal, mais fidèle, était dessiné. Cette fois, le chameau était à genoux devant le cœur ! Heureux M. Bennett, qui n'eut jamais qu'un vilain mot à reprocher à sa femme, au milieu de tant de ménages où le torchon brûle perpétuellement, où l'on s'arrache les cheveux, quand il en reste, où la poudre parle...

Patrie Suisse. — Dans la « Patrie Suisse » du 3 décembre : l'inauguration du monument Taddéoli à Genève, les obsèques du consul suisse Leuba à Alger, la restauration du temple de Commugny, l'incendie de la fabrique Albishof, à Zurich, les manifestations sportives. Un article sur la bijouterie suisse, des causeries et des contes, une page sur la vie théâtrale en Suisse romande, les suppléments habituels ajoutent à l'intérêt du numéro.

A l'école. — Quelles sont les dents qui viennent les dernières ?

— Les fausses, M'sieu !



2 A LA LUEUR DES TORCHES

Après avoir fait quelques pas, l'imprimeuraperçut les murailles peintes et la halle obscure de la maison de ville de la Palud, et reconnut ici et là plus d'une figure qui lui était familière.

— Ha ! dit-il, fronçant encore les sourcils d'avoir vu l'amulettier, après le hibou, voici l'épervier. Voici messire de la Flatière qui voudrait aller chamailler au Conseil : mais on ne veut plus de lui. Une bonne nuit pour le peuple de Lausanne, s'il n'a que ce patron.

Ce seigneur de la Flatière, banderet de courte durée, était revenu d'on ne sait quels services de guerre, d'où il avait rapporté assez de goutte et beaucoup d'amertume, mais nul commandement véritable. C'était un vieux à figure couperosée, qui maigrirait tout le jour et jusqu'au moment de s'endormir : sacrebleu, morbleu, ventrebleu ! Il avait eu, une fois, une bicoque dans le pays, l'avait perdue pendant ses aventures et ne décolorait pas de toutes les effroyables, universelles et sanglantes tromperies qu'il découvrait chaque jour dans l'humanité, n'en perdant du reste pas un coup d'hypocras ni un quartier de daim.

— Sacrebleu, disait-il en voyant l'émotion du peuple, depuis quand est-ce que ces gens-là se mêlent de ce qu'ils n'entendent pas ? Ha ! si j'avais encore mon château, comme je leur ferai voir, sacrebleu, ce que c'est que des murailles, et des meurtrières, et des canons et des hallebardes. Regardez-moi comme ces murs sont construits. Et dire que ce petit peuple fait aujourd'hui les batailles au lieu de nos anciens chevaliers couverts de cuirasses, qui renversaient et piétinaient toute la paysandalle, morbleu ! Et ce clocher, et ce pont, et ce ruisseau, pourquoi coule-t-il là,

cela ne crie-t-il pas vengeance, est-ce que cela se passait de mon temps ? Et les femmes, messires, qu'est-ce aujourd'hui ? J'en ai vu moi qui vous parle, quand je servais l'illustre roi Charles VII, et que nous reprîmes la France ; je marchais à la tête de sept hommes et j'entrai le cinquante-troisième à Orléans ! Morbleu, elles avaient quelque chose, celles-là ; et parlez-moi aussi des Hongroises, des Danoises, des Bretonnes, des Castillanes. Ah ! messires...

— De grâce, seigneur de la Flatière, quand vous aurez décoloré un peu, nous aimerais vivre aussi, nous autres, interrompait quelquefois le jeune banderet de Saint-Laurent, à qui la joie d'être aimé de la plus sage et jolie damoiselle de Lausanne souriait dans les yeux, et dont l'allure fière et souple, la haute taille, les fins vêtements — avec je ne sais quel printemps dans l'intelligence, qui annonçait un nouveau siècle — faisaient un des gentilshommes préférés de notre digne imprimeur. « C'est bien ainsi qu'il parle, le noble jeune homme, quand il vient se salir les mains à mes presses et me fait causer de mes voyages, de ma science. Le soleil, dit-il, se lève tous les matins. Il aura un des premiers exemplaires de mon Vieil Testament...

— Ah ça ! rejetons de Belzébuth, allez-vous laisser la rue aux honnêtes gens ? » C'étaient deux enfants qui courraient follement de ruelle en ruelle, non pour les affaires publiques, mais pour leurs jeux, et qui trouvaient l'heure merveilleuse ; ils avaient failli le renverser près d'une étable, devant laquelle traînait de la paille. « Cagnards de garnements, chiens de rhumatismes ! » Et il s'arrêta un moment, tant pour souffler que pour prêter l'oreille à un discours qui se tenait devant une grande maison, dont les vitres semblaient tout à tour de l'or ruisselant ou des taches de sang, d'après le mouvement des torches au milieu de la foule, amassée maintenant autour de la porte.

— Holà ! criait l'héraut habillé aux armes impériales de la ville, holà, Seigneur Conseiller, m'entendez-vous ?

— Dites, parlez, honnête Borja : y a-t-il séance de nuit, un malheur, un tumulte ?

— Assurément, messire, les choses ne vont pas bien ; il vous faut promptement venir au Conseil, où vous apprendrez le reste. Je vais chercher les autres Seigneurs Conseillers.

La fenêtre se referma bruyamment, les rumeurs du populaire recommencèrent, éveillant les mansardes, serpentant dans les creux, sur les collines, le long des remparts, à travers les ruisseaux ; pendant que, sur les murs des ruelles noires, les lumières livraient de fantastiques combats aux masses immobiles de l'ombre.

Il n'est pas facile de raconter cette course nocturne à travers la ville des évêques, enveloppée dans son manteau de tristesse, comme toutes les années à l'approche de l'hiver, avec toutes ces habitations d'une seule grande famille, plus unies que séparées par des ruelles tortueuses où l'on vivait en commun, serrées entre ces murailles qui chevauchaient les trois collines et protégées par la cathédrale sur son haut rocher, où les chanoines avaient un guet, et les gens de la ville basse aussi un ; vivant, au bruit de ses enclumes, de ses moulins et de ses halles couvertes, les heures que lui indiquaient la grande horloge de Notre-Dame et la petite du couvent de la Madeleine ; se levant et s'endormant aux sons des offices de cinq couvents. Les conseillers demeuraient un peu partout, et les jambes de l'honnête héraut commençaient à flétrir. Heureusement que la saison avait fait rentrer ceux qui auraient pu se trouver dans leurs fermes, comme Faucoz ou Rojet à Malaïs, et messire Gobet, l'hôtelier du Mouton, du côté de Moudon. Du reste, celui-ci était retenu en ville par sa charge de banderet du Pont. Avec quel plaisir l'héraut redescendit la Merce, laissant la ville haute dormir derrière la porte Saint-Etienne ; et quand il passa devant le couvent de la Madeleine, comme il lui fut indifférent que des bourgeois fissent cette remarque :

— Vous savez, compère, que l'eau a jailli

dans le creux qu'on faisait au cimetière du couvent pour cet homme trouvé mort à la Palud ?

Il allait droit devant lui, atteignant les unes après les autres les places bossuées comme Saint-François, bourbeuses ou enfouies comme la Palud et le Pont, les sept portes, les trois poternes, les sept ou huit bornes, dont le plus beau peut-être était la fontaine de pierre de la Cheneau-de-Bourg, carriée et ornée d'un goulot de laiton ; sans parler de celles qu'il était question de mettre à la Palud et à la rue de Bourg.

Brave vieux, il ne faisait attention ni aux cris, ni aux plaisanteries dont plus d'une s'adressait à lui ; quelquefois il se plaignait tout bas quand la bise le prenait en pleine poitrine à un tournant de rue, plus il serrait son bonnet usé sur ses oreilles et sa moustache blanche, et pensait : « Cette nuit me vaudra un bonnet neuf ; ma femme lira prendre demain chez maître Ravinel et messieurs du Conseil le payeront. Huit sous, pour une nuit pareille, ce n'est guère. »

Parmi le torrent de peuple qui le suivait en désordre, on entendait causer de tout : de la guerre menaçante, du prix des récoltes qui venaient de se terminer, des maisons et de leurs propriétaires ; en longeant la porte de Chaudraux, on causa de l'hôpital qu'on voulait fonder de l'autre côté, dans les prés de la Ville-neuve, avec saint Roch pour patron ; et malgré tout, la gaîté reprenait ses droits et le peuple ne manquait pas l'occasion des quolibets.

Ainsi, dans le voisinage de la rue du Colombier, une grosse voix cria de derrière :

— Dites voir, s'il vous manque encore des conseillers, allez battre le Colombier ; vos torches y feront lever quelques oiseaux.

— Ils n'en feront rien, répondait un autre d'un ton goguenard ; déranger les chanoines pendant la nuit, comment donc !

(A suivre.)

Alf. Milloud.

Bourg-Ciné-Sonore. — « Le Vainqueur » au Bourg avec Jean Murat et Kate de Nagy. — Vu son succès, la grande opérette d'Erich Pommer passe encore cette semaine sur l'écran du Bourg. « Le Vainqueur » fait suite à la série de succès musicaux que l'on doit à Werner R. Heymann dont : « Le Chemin du Paradis », « Princesse à vos Ordres », « Le Capitaine Craddock », « Le Congrès s'amuse ».

A la tête d'une brillante interprétation, comprenant Pierre Brasseur, Le Gallo, Gaston Jacquet, viennent se placer les deux inoubliables vedettes du « Capitaine Craddock », Jean Murat et Kate de Nagy.

« Le Vainqueur », film sportif, nous mène d'un champ de courses à une patinoire où se déroule un match de hockey.

« Le Vainqueur », film musical plein d'humour et d'amour, nous fait revivre dans une chanson « la route du bonheur ».

Achetez l'Almanach du Conte !

Pour la rédaction
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie
Confection pour ouvriers.
Bonnerie. Casquettes
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

DODILLE
LE CHEMISIER DE LAUSANNE
DES PRIX ABORDABLES
HALDIMAND, 11 DANS UN CADRE CHIC

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût pas fait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusive suisse
MEUBLES PERRENOUC
Sucursale de Lausanne : PÉPINET GRAND-PONT